

Triangles amoureux



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ciné-club universitaire
Activités culturelles
culture.unige.ch



Sunday Bloody Sunday

John Schlesinger

Lundi 16 décembre 2019 à 20h | Auditorium Arditì

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: UK, 1971, Coul., Blu-ray, 109', vo st fr
Interprétation: Peter Finch, Glenda Jackson,
Murray Head

Dans un Londres gris du début des années 70, Daniel, un médecin juif d'une cinquantaine d'année, et Alex, une femme divorcée dans la trentaine, sont tous les deux amoureux du jeune sculpteur Bob. Ils sont au courant que Bob vacille librement entre eux, et tous deux se connaissent au travers d'amis communs. Malgré cela, ils sont prêts à supporter la situation pour ne pas perdre Bob.

Œuvre phare du cinéma britannique et du grand metteur en scène John Schlesinger (réalisateur de Darling et Midnight Cowboy), ce film est l'un des premiers à aborder la sexualité, particulièrement entre deux hommes, de manière libre tout en dépeignant des personnages qui ne sont pas marginaux. Les acteurs Peter Finch et Glenda Jackson, au sommet de leur carrière, en livrent une interprétation inoubliable.

Sunday Bloody Sunday

selon Elias Manuel Abou-Charaf,
comité du Ciné-club universitaire

Dans ce film iconique du début des années 1970, le réalisateur John Schlesinger, figure de proue de la nouvelle vague britannique, nous livre une vision profondément personnelle de l'amour et du sexe. *Sunday Bloody Sunday*

décrit la vie romantique de deux Londoniens: Daniel, un médecin d'une quarantaine d'années et Alex, une trentenaire divorcée – deux rôles joués avec une grande sensibilité par Peter Finch et Glenda Jackson – qui partagent le lit du même jeune homme, Bob, un sculpteur joué par Murray Head. Daniel et Alex se connaissent (le jeune homme ne cherchant pas à garder des secrets) et sont tous deux prêts à accepter cette situation en faisant le compromis dans le but d'avoir ne serait-ce qu'un peu d'amour plutôt que rien du tout. Révélation en son temps, il s'agit peut-être du film des années septante le plus subtil, le plus pensé et multi-texturé sur la complexité des relations amoureuses: le scénario de Penelope Gilliatt nous fait traverser huit ou neuf jours de la vie des deux personnages, Daniel et Alex, tandis que le jeune artiste Bob se prépare à partir pour New York. Même si ce dernier manquera à ses deux amants (et ils lui manqueront vraisemblablement aussi à sa façon), cela ne l'empêche tout de même pas de vouloir partir, et aucun des deux personnages ne lui donne suffisamment envie de rester. Nous assistons donc à deux liaisons amoureuses approchant de leur fin, tandis que les deux amants fourvoyés mènent une existence quotidienne mélancolique dans un Londres bien triste, bien réel. Tant Daniel que Alex sont impliqués dans l'aide aux personnes dans leur travail

quotidien, lui par une approche aimable et intelligente de ses patients, elle en travaillant dans une agence pour l'emploi. Bob, en revanche, semble exclusivement préoccupé par les perspectives commerciales en Amérique pour ses sculptures (des compositions modernes impliquant des tubes en verre, des liquides et de l'électricité) sans véritablement se soucier de savoir si ses créations sont foncièrement bonnes, tant qu'elles se vendront aux Etats-Unis. En réalité, il ne semble pas vraiment ressentir quoi que ce soit. Il est assez charmant et ouvert, mais semble manquer d'une certaine profondeur, contrairement à ses deux amants.

Dans un monde où tous finissent par perdre, Daniel et Alex sont toujours des survivants. Ils survivent en s'adaptant à la vie telle qu'elle doit être vécue. Daniel, par exemple, n'est personnellement pas du tout dérangé par son homosexualité, et pourtant il ne la révèle pas à sa famille juive très unie; entretenir des relations «normales» comme à son habitude avec eux est une autre façon pour lui de survivre. Quant à Alex, elle nous dit à la fin du film: «Certaines personnes croient que quelque chose vaut mieux que rien, mais je commence à croire que rien peut être mieux que quelque chose». Peut-être a-t-elle raison, mais nous apprenons à la connaître suffisamment au fil de l'histoire pour soupçonner que la prochaine fois, elle se contentera de quelque chose, et non de rien.

Sunday Bloody Sunday est censé être un film intelligent, sophistiqué, civilisé. La manière dont les deux personnages principaux acceptent gracieusement la perte d'un amour qu'ils avaient partagé est bien touchante, voire désolante. Au demeurant peut-être, ce n'est pas tant un film sur la perte de l'amour, que sur son absence.

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochain cycle:

Tarantino & Co. du 6 janvier au 23 mars

Les lundis à 20h | Auditorium Ardit

Reprise le 6 janvier avec: Kill Bill Vol.1 et Vol.2

